

*If we fall we'll never rise again*

725 coups de batterie, une voix minérale et l'énergie physique d'une résistance à la chute.

*Wildbirds & Peacedrums* ne plie jamais.

Ils sont là. Evidents comme le poids des choses, elle, sans âge, chef d'une armée d'amazones émues (ou de sirènes si tant est que l'on soit *Under Land* ou *Over Sea*), lui frappant le tambour et la guerre déclarée.

*Fight for me*, dit elle.

Et les choristes-fantômes d'y ajouter *So-oft so-oft so-oft so-oft*.

De *Rivers*, leur dernier album donc, sentir la lutte tenace et l'élan calme puis les sillons de ce que, pour nous, ils insistent à creuser.

D'eaux fortes, il pourrait s'agir, d'empreintes pour sûr, d'eaux vives s'il s'agit d'y plonger.

Car *Wildbirds & Peacedrums* est un groupe physique, comme il y en a peu, qui choisit de laisser au corps ses possibles échos puis, joueur, d'en enflammer les sédiments.

Dans leur mouvements vifs, sont-ils alors l'allumette à la main, soucieux d'en préserver le fragile et le feu.

Du corps gardent-ils aussi certains outils. Ainsi les voici divisant *Rivers* en deux organes de l'oeil.

*Retina*.

*Organe sensible de l'oeil qui reçoit les impressions lumineuses.*

Soit 5 morceaux sur fond noir, co-écrits avec Hildur Gudnadóttir (elle même déjà connue pour ses collaborations avec *múm* et *Pan Sonic* en tant que violoncelliste) et la *Schola Cantorum Reykjavik Chamber Choir*, ou 5 chemins de traverse vers l'incandescence sourde.

Devant les choristes-surface et sous les coups de tonnerre, Mariam Wallentin, brûlante, déplie son blues. Il y a du crépuscule et de l'aurore, mais jamais un temps de trop.

Et le tracé sur la carte des états seconds.

En fin, l'*Iris* où les couleurs se croisent, précis comme une lame. Et censeur de ce qui ce peut d'être perçu. Iris donc où se décide qui du visible ou du sensible, l'emporte.

Puis d'un coup, d'un seul, croiser le steel-drum et l'orgue basse et voir apparaître les parois, d'une gorge, d'une ville, d'un studio.

Les effets sont rares. Tout est là, ou presque. Restent aux alentours quelques revenants calmes. Chantant le soufre, les amours anciennes ou le pays disparu. Et la trace d'une énergie *live* fugace et quasi-domestiquée.

Wild et Birds et Peace et Drums.

Ils sont là. Faisant usage de leurs présences comme d'une force inouïe. Irradiant l'idée même de *ballade*. Irréductibles phoenix aux joies renouvelées.

C'est presque feu la pop et tout s'arrête. Là.

